

L'ALIENATION RELIGIEUSE

Etre aliéné, c'est ne plus s'appartenir, avoir perdu sa personnalité, être devenu une "chose".

Cela ne veut pas dire : avoir donné sa vie, avoir fait don de soi ; car l'homme ne se réalise vraiment que dans le don de soi. Encore faut-il que ce don soit libre (l'homme doit se donner et non pas se laisser prendre) et libérateur (en se donnant, je me libère moi-même) car "qui veut préserver sa vie la perd".

Tout ce qui contribue à détruire la personnalité de l'homme pour la réduire à n'être qu'une chose que l'on prend, est aliénateur. Il n'y a pas que la religion (ou plutôt certaines formes de la religion) qui aliène l'homme : le Nationalisme, le Racisme, la propagande politique sont aliénateurs ; plus que tout l'argent et la civilisation de l'argent : le capitalisme.

En soi, la religion, née de l'Evangile, est ou devrait être sauvegarde contre toute aliénation. Se rappeler l'importance du Thème de la VIE dans St. Jean, du thème de la LIBERTE dans St. Paul ; se rappeler surtout la vie et la mort du Christ Jésus : "Nul ne prend ma vie, je la donne moi-même" (Jean 10-18).

Mais si, en soi, la religion de Jésus-Christ est vie, liberté, refus de se laisser prendre et don de soi ; en fait cette religion, telle qu'elle est vécue aujourd'hui comporte des éléments d'aliénation. Nous devons les considérer non comme constitutifs de la religion vivante elle-même, mais comme des maladies de la religion: maladies contre lesquelles il nous faut lutter par un effort de lucidité.

I

Ainsi, nous sommes obligés de constater, comme une évidence brutale, la répugnance de l'homme d'aujourd'hui à entrer dans l'Institution Eglise. Son refus de l'Eglise n'est pas autre chose qu'un réflexe de défense de sa liberté d'homme. Il refuse d'être d'Eglise, parcequ'il refuse de se laisser prendre, de devenir membre d'un troupeau, qui contribue à faire de l'humanité un troupeau (comme les éléphants domestiqués servent à la capture des éléphants libres). D'où l'on peut diagnostiquer deux formes d'aliénation religieuse, liées entre elles:

a)- Chrétien, je participe à une force, à une puissance qui asservit. L'Eglise est en effet alliée - et donc liée - au colonialisme, au capitalisme. Des exceptions remarquables et des tournants de dernière heure ne doivent pas nous masquer le fait massif.

b)- Moi-même, à l'intérieur de l'Eglise, je suis asservi : je ne participe pas. L'Eglise est, vérité profonde, COMMUNION ; en réalité concrète, CAPORALISATION.

Je proclame la COMMUNION, et je suis astreint au caporalisme je proclame la COMMUNION et je suis du côté de ceux qui rationnent le pain ou qui le confisquent.

Vivant dans l'Eglise, par ma foi totale en son mystère de Corps visible du Christ, je ne me garde, difficilement et partiellement de l'aliénation qu'en luttant contre tout ce qui dans l'Eglise est esprit de puissance, pour qu'à l'image de son chef le Christ désarmé, elle n'ait d'autres force que "la faiblesse de Dieu.

II

Le péché de puissance, si opposé à l'esprit du Christ, est peut-être la grande maladie de l'Eglise, maladie contractée de Constantin et profondément enracinée en elle par tout le moyen-âge. Il fait que l'Eglise, trop centrée sur elle-même, a oublié que c'est en se perdant que l'on se sauve ; elle ne voit plus l'homme, ne le respecte plus tel qu'il est. Au nom de la Foi, elle veut lui imposer un moule consacré et déclaré intangible par elle. Dans ce moule, l'homme d'aujourd'hui ne se reconnaît plus, il se perd et s'aliène. Déjà au premier siècle, les chrétiens ne voulaient-ils pas imposer aux Grecs de se judaïser pour avoir part au salut dans le Christ ?

Ainsi :

A) LA PRIERE :

A la prière du Christ, unique, universelle et de tous les temps, les Chrétiens devraient participer selon le génie de leur civilisation, marquée par un temps et un lieu. L'Eglise, plus romaine que catholique, impose à tous la langue, le chant, le style d'expression de la Méditerranée des premiers siècles de notre ère. Prière préfabriquée, artificielle et paresseuse, dans la quelle le prêtre et fidèles récitent un rôle de tragédie ancienne, au risque de s'aliéner dans ce jeu, en ne découvrant pas qu'il engage leur vie.

B) LA PENSEE :

L'Eglise, au nom de la foi, impose à la croyance des fidèles des doctrines non liées au message évangélique. Ce en quoi l'Eglise a varié et s'est trompée, mais toujours avec le même absolutisme de décision. Elle a varié : Platonicienne avant Saint-Thomas, elle est devenue Aristotélicienne après lui - dont elle avait d'ailleurs condamné l'enseignement, avant de le rendre obligatoire-. Elle s'est trompée : condamnation de Galilée, condamnation de l'évolutionisme..... La légende veut qu'après s'être soumis verbalement. Galilée ait dit : "Eppur, si muo ve !" De combien de drames le dogmatisme de l'Eglise n'est-il pas responsable ? La foi n-e peut être une démission de l'intelligence, elle serait la pire des aliénations.

De quel droit imposer aux Chinois, aux Hindous, et même aux peuples primitifs, une "sagesse" latine qui n'est même pas celle dans laquelle le Christ s'est exprimé ? Comme nous, latins, nous avons très légitimement pensé la Révélation Evangélique en termes de litinité ; eux aussi ont le droit de penser très originalement, selon leur génite personnel, le message du Seigneur. Le refuser serait nier qu'on puisse être chinois et chrétien, bien plus serait nier le caractère universel du salut en Jésus-Christ.

Il faut en dire autant de nous-mêmes, profondément transformés par le monde moderne, nous ne nous retrouvons plus dans le langage idéaliste et abstrait de l'Eglise, qui n'est que l'écho mort de ce qui était vie du temps de nos aïeux.

C) LE STYLE DE VIE ECCLESIALE :

Entre Rome et les évêques, il y a tension (voir Concile) : de même entre Evêques, prêtres et laïcs. Certes la Foi de tous nous donne la certitude que cette tension n'ira jamais jusqu'à la rupture, mais elle est signe de maladie, signe que, plus ou moins, dans l'Eglise chacun se sent aliéné. Nous croyons aux paroles du Christ à Pierre et aux Apôtres, nous croyons à l'Eglise hiérarchique et n'en rêvons pas une autre ; mais le chrétien d'aujourd'hui ne peut plus être dans l'Eglise le soldat d'une armée sous les ordres de sous-officiers, officiers et généraux. Tous les rapports entre membres de l'Eglise doivent être repensés en termes de SERVICE, le pouvoir n'étant que pour servir, le Christ l'a suffisamment affirmé. Bien plus, ce service du commandement dans l'Eglise, doit être très fortement marqué par le fait qu'il s'exerce dans une communauté d'hommes libres et participants. Tant que, dans l'Eglise, nous ne serons que des sujets, nous serons, pour une part aliénés.

D) LA POLITIQUE DE L'EGLISE :

Toute l'histoire, sauf quelques exceptions remarquables, nous montre l'Eglise luttant pour défendre ses droits, assurer sa continuité, obtenir privilèges et protection ; moins vigoureuse pour la défense du droit des opprimés. Là où l'Eglise est reconnue et honorée, elle se garde de dénoncer les scandales de ceux qui la protègent pour s'en servir, tout en la méprisant ; mais contre ceux qui refusent l'appareil ecclésiastique, elle est condamnation totale et sans nuance. A la voir, on croirait que son fondateur est né dans le palais de Constantin, et non dans le crèche de Béthléem.

A un autre point de vue, plus profond, on peut dire que l'Eglise face au monde se situe au dessus en le jugeant, comme si elle était au delà des attentes du péche. C'est pourquoi nous, qui sommes par toute notre foi de cette Eglise, nous ne nous y sentons pas chez nous. Une Eglise de chez nous serait au niveau des hommes, qui se reconnaîtrait solidaire de tous les péchés du monde et marquée par eux, qui ne jugerait pas sans se condamner elle-même, et pour laquelle le monde serait une remise en question constante. Une Eglise dans la modestie et l'insécurité, comme Jésus-Christ.

E) L'ANNONCE DU MESSAGE :

Le Dieu que nous croyons est un Dieu transcendant. "Nul ne connaît le Père", et, mystérieusement présent en tous et en tous. Je ne l'honore pas en fuyant le monde où il est, mais en me gardant des faux-dieux, idoles de ce monde : la guerre, l'argent. Il m'attend et m'appelle en tous ceux qui ont faim, soif,.... avec lesquels il s'est pour toujours lié. A moi d'avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre :

Certes, tel est bien le Dieu de l'Eglise, mais est-ce au nom de Dieu que nous parlons l'Eglise ? J'y entends parler d'un dieu avec un petit d - méticuleux législateur, âpre collecteur d'impôts, mais avec lequel je puis être "en règle" et qui accepte, en fait, la compagnie des idoles : il ne s'offense pas qu'on serve l'argent en même temps que lui. C'est un dieu encombrant, très voyant, mais, somme toute, tranquilisant, un dieu aliénateur.

Le Père que le Christ nous a révélé attend des adorateurs en esprit et en vérité, et c'est en vérité les délivrera.

POUR CONCLURE.

Un autre point de départ, pour la réflexion sur l'aliénation religieuse aurait pu orienter notre recherche et mettre plus en valeur tel ou point : le voici :

Il y a aliénation, toutes les fois qu'il y a évasion.

La pratique de la religion catholique présente un double danger d'évasion, donc d'aliénation:

a)- évasion vers le "haut", si l'on peut dire, dans une sorte de philosophico-mysticisme, une idéologie qui n'est souvent qu'un vocabulaire, où tout réel s'évapore et où l'homme se perd;

b)- évasion vers le bas : le ritualisme ; le service de Dieu devenue une cérémonie; ce qui n'était qu'un signe devenu une chose en soi.

La religion qui tue la Foi.

Nous avons en une seconde partie cherché si la foi, même dépouillée, As-tu lu "Dieu sans Dieu" de Robinson ?

15214